

filmimpact oct.



MERDITUDE DES CHOSES (LA) **/**

• Drame de Felix van Groeningen • E.A. – Selon nous : adultes et ados

Saga rurale d'une famille d'alcooliques, vue par un ado, le film déploie un folklore flamand drolatique, mais toujours riche d'arrière-plans tragiques. Travaillés au corps par une caméra indiscrète et impudique, les acteurs libèrent en chœur une énergie impressionnante, parfaitement mise en valeur par un montage dynamique et vigoureux. C'est vulgaire, certes, mais cette vulgarité même est le sujet central, et impose sans concession un univers marginal pathétique et enfiévré à la Hugo Claus. Ce mélange brutal et direct de tendresse et de répulsion fait souvent grosse impression et débouche sur le film flamand de l'année. □ C. Collin

focus le vif 29 mai

CANNES, CÔTÉ BELGE

PANIQUE ET MERDITUDE...

Voilà qui ressemble, à s'y méprendre, à la rançon de la gloire. Malgré quatre films sélectionnés dans les différentes sections de ce 62^e Festival de Cannes – et l'on ne parle même pas des nombreuses participations minoritaires dans d'autres –, certains en étaient, pour ainsi dire, à évoquer une année de disette pour la production nationale. Certes absent de la compétition, le cinéma belge – majoritairement néerlandophone, une fois n'est pas coutume – a pourtant plutôt joliment tiré son épingle du jeu sur la Croisette. Avec, tout d'abord, *Panique au village*, qui a créé l'événement en dehors et au sein du Palais: un tracteur rouge au pied des marches, c'était, en effet,



PANIQUE AU VILLAGE
LA MERDITUDE DES CHOSSES



du jamais vu, de mémoire cannoise. Au-delà du gag, la projection du dessin animé déjanté d'Aubier et Patar, a attiré la toute grande foule, avant de susciter des échos largement positifs – de fort bon augure pour la suite de l'aventure, qui devrait, après un passage par Annecy et la sortie du film sur les écrans belges, amener Cow-boy et Indien au Festival de Toronto à la rentrée. De là à ce qu'on les retrouve au Far West...

Rarement à pareille fête, le cinéma flamand était pour sa part de retour à Cannes avec trois films. Après *Moscow, Belgium* l'an dernier, l'un d'entre eux a plus particulièrement marqué les esprits, à savoir *La merditude des choses*, de Felix Van Groeningen, qui repart de la Quinzaine des réalisateurs avec une mention au Art Cinema Award et, plus encore, de belles perspectives. Chronique au quotidien de la vie d'un gamin grandissant au contact de son père et de ses oncles, ivrognes et glandeurs devant l'éternel, le film ajoute au glauque de la peinture sociale, humour et tendresse. Un cocktail qui a eu le don de séduire une bonne partie de la critique, mais aussi de ravir le public, qui lui a réservé un triomphe. Les badauds de la Croisette ayant par ailleurs eu droit, en guise de happening, à un défilé cycliste dans le plus simple appareil – citation directe de l'une des scènes du film –, on peut dire, là encore, que des Belges ont fait l'événement.

Présenté à la Semaine de la Critique, au même titre que *Altiplano*, de Peter Brosens et Jessica Woodworth, *Lost Persons Area*, de Caroline Strubbe, s'en revient, pour sa part, avec le prix SACD. Drame sous (haute) tension d'une appréciable facture visuelle mais un peu trop explicite dans ses intentions métaphoriques, ce premier film ponctue ainsi une moisson belge tout à fait honorable. A l'année prochaine/tot volgend jaar... ● J.F. PL.

Cannes 2009



L'ANNÉE DE TOUS LES POSSIBLES

© Eca Dweitz

LA DISTRIBUTION DU FILM LA MERITUDE DES CHOSES

FR 2009 fut vraiment l'année de tous les possibles à Cannes ! Des mutilations génitales de Lars von Trier à l'humour délectable de Ken Loach. Pour finir, c'est le film le plus sérieux, *Das Weisse Band*, de l'Autrichien Michael Haneke, qui est sorti vainqueur. Les réalisateurs bruxellois ont également fait bonne impression. **NIELS RUELL**

Le Palais du Festival de Cannes se trouve à 1 170 km de Manneken Pis. Alors qu'est-ce qu'un magazine culturel bruxellois fait là-bas ? Eh bien, nous sommes fiers de vous annoncer qu'au cours des prochains mois, vous trouverez dans nos pages Cinéma des interviews pour chaque film récompensé, à l'exception d'*Inglourious Basterds* de Quentin Tarantino. Le Coréen Park Chan-wook qui, avec *Thirst*, son film vampirique, a décroché le Prix du jury, fait l'effet d'un *nerd* qui, avec ses lunettes de travers, ne sait pas nouer ses lacets. Le Français Jacques Audiard s'était à nouveau déguisé en Monsieur Hulot : chapeau, pipe et autodérision. Son *Prophète* figurait parmi les grands favoris pour la Palme d'Or, mais ce *Scarface* à la française a fini par remporter la palme d'argent : le Grand prix du jury. Espérons que le Prix du scénario éclairera un peu le regard mélancolique du Chinois Lou Ye. Son *Spring Fever* parle d'une brûlante passion. Brillante Mendoza m'a quant à lui chuchoté à l'oreille que son ambition a toujours été d'être le premier Philippin à avoir une superproduction à son actif. Les choses en ont décidé autrement : son naturalisme poussé et son utilisation du temps réel ont suscité la

résistance même chez les cinéphiles les plus avertis. De Cannes, il rentre à Manille avec le Prix de la mise en scène. Sabine Azéma, la partenaire et la muse du vétéran Alain Resnais, a raconté comment elle lui lisait le soir, à voix haute, les livres de Christian Gailly, l'auteur qui a inspiré à Resnais *Les Herbes Folles*, son film déjanté qui a décroché le Prix exceptionnel du jury. De son côté, Susanne Lothar a chanté les louanges de Michael Haneke : « Toujours à la recherche de la vérité, sans une once de sentiment. Il peut tout me demander », déclarait l'actrice fortement humiliée dans le film. *Das Weisse Band* (*Le ruban blanc*), ce dernier Haneke qui aborde les dangers de l'absolutisme en noir et blanc avec une grande rigueur formelle, a rallié la Palme d'Or. C'est Lars Von Trier qui est allé le plus loin. Il a utilisé *Antichrist* pour surmonter une lourde dépression. Ni les mutilations génitales, ni la mort d'un enfant, ni l'horreur existentielle n'ont rebuté Charlotte Gainsbourg. Elle voit aujourd'hui son « attitude masochiste » récompensée par le Prix d'interprétation féminine. Bien sûr, je n'ai pas oublié d'observer comment s'en sont tirés les films belges. *Helaasheid der dingen* (*La merititude des cho-*

ses), de Felix van Groeningen, a été chaleureusement accueilli à la Quinzaine des Réalisateurs. Ce festival parallèle ne décerne aucun prix, contrairement à la Confédération Internationale des Cinémas d'Art et d'Essai (CICAE), un réseau de 3 000 cinémas d'art et d'essai qui a, lui, récompensé cette adaptation d'un livre populaire de Dimitri Verhulst. Il y a deux semaines, dans *Agenda*, la réalisatrice Caroline Strubbe et le producteur Tomas Leyers de Laeken qualifiaient, voici deux semaines, la sélection de leur *Last Persons Area* pour la compétition parallèle La Semaine de la Critique de gâteau « en attendant une éventuelle cerise pour le garnir ». La cerise est arrivée : les débuts cinématographiques de Strubbe ont remporté le prix SACD du meilleur scénario. La presse internationale a réagi positivement à tous les films belges, mais c'est *Panique au village*, présenté hors compétition, qui a suscité le plus d'enthousiasme. Pour le magazine *Screen Daily*, ce film d'animation, réalisé dans le studio de Laeken Beast Studio par Stéphane Aubier et Vincent Patar, était « taillé pour devenir culte ». Pour *Variety*, il s'agissait d'un soulagement après une semaine lourde et gore.

Télémaoustique
27 mai

PIPOLES A CANNES

La vérité toute nue

Le réalisateur belge Félix van Groeningen a lui aussi fait l'événement en circulant avec l'équipe de son film *La Merditude des choses*, nus comme des vers sur des bicyclettes. Son oeuvre, qui raconte la vie à Trou-Duc-les Oyes, a reçu une mention spéciale du jury de la Quinzaine des réalisateurs.



15/05/2015

Qué Télé Revue

21 mai

À POIL ET À VÉLO

Que ne feraient pas nos compatriotes pour se faire remarquer? Quatre acteurs et le réalisateur du film «La merditude des choses», présenté à la Quinzaine des réalisateurs, ont enfourché leur vélo, complètement nus, pour se promener quelques minutes sur la Croisette. Juste pour présenter un remake d'une scène du film. Heureusement pour eux, le temps était particulièrement clément. Et du coup, on a beaucoup parlé de cet effet d'annonce sur la Croisette. Mission promotionnelle réussie!